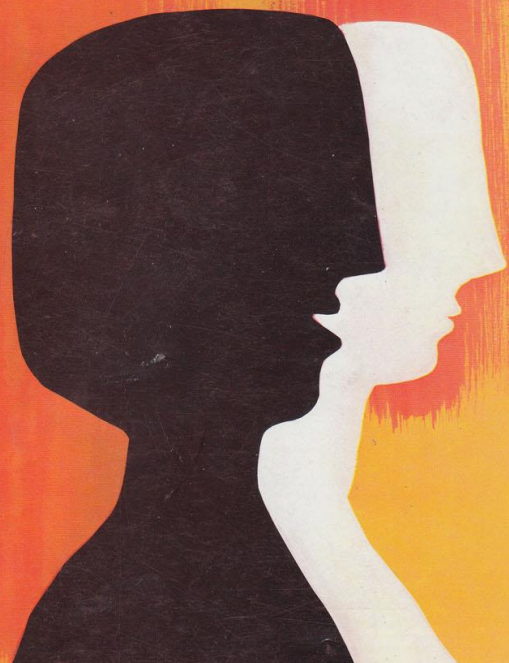


élan 41



J. DE VITA

petites annonces

autos et accessoires

- Peugeot 104 SL, 9 mois, 14.000 km, peinture métal, et essui-glace arrière, disponible mars. M. Gérard Massinon, 103, rue Henri Martin, 62800 Liévin. Tél. 70.20.14.

- Peugeot 204, 1973, 83.000 km, bleu ciel, disponible de suite, 6.000 frs. Mme Piret, 48, Place Centrale, 62140 Wingleles.

- Peugeot 204 diesel, 1975, 41.000 km, blanche, disponible de suite. M. Jean-Jacques Srajek, 22, rue Jules Ferry, 62212 Avion.

- Peugeot 304 GL, 1977, 8.000 km, ivoire, disponible fin mars. M. Robert Fruchart, 40, rue d'Avènes, 62430 Sallaumines.

- Peugeot 304 SLS, 1978, 7 cv, 9.500 km, bleu régence, disponible fin mars. M. Pauwels, 52, Résidence Les Mariannes, 62800 Liévin. Tél. 28.30.67.

- Berline 304 diesel, 9 mois, 18.000 km, beige perlé, disponible mi-juin. M. Jean-Luc Corne, 28, rue du Marais, Douvrin, 62138 Haisnes.

- Peugeot 504 L, 1978, 11.000 km, bleu régence, disponible début avril. M. Robert Habazin, 28, rue Mozart, 62710 Courrières.

- Peugeot 504 L, 1976, 30.000 km, sable, prix argus, disponible avril. Mme Verstaëvel, 145, rue des Fusillés, 62740 Fouquières-les-Lens.

- Peugeot 504 GL, 1978, 8.000 km, ivoire, intérieur drap, disponible fin mars. M. Alain Decocquer, 11, rue de Souchez, 62440 Harnes. Tél. 20.63.84.

- Peugeot 504 GLD, 1977, 15.000 km, ivoire, 29.500 frs, disponible de suite. M. Bézu, 49, rue Salengro, 62750 Loosen-Gohelle.

- Renault 5, 1978, 10.000 km, rouge, disponible début avril. M. Ferlin, 17, rue des Hironnelles, La Louisiane, 62710 Courrières.

- Renault 5 TL, 7.500 km, blanche, intérieur drap, disponible début juin. M. Delecourt, 101, rue Jean Jaurès, Salomé, 59480 La Bassée.

- Renault 6, 5 cv, 1974, 50.000 km, prune, disponible début juin, prix argus. Tél. 29.37.89.

- Renault 12 L, 33.000 km, blanche, environ 12.000 frs. M. Robert Billard, 408, rue de

Lorraine, 62410 Wingleles.

- Renault 14, 1977, 7.000 km, vert jardin, sièges simili, disponible mars. M. Emile Durot, 37, rue J.B. Lebas, 59112 Annoëulin. Tél. 90.83.66.

- Renault 14 TL, juin 77, jaune tournoisel. M. Jean Lacroix, 71, Avenue des Fleurs, 62940 Haillécourt. Tél. 26.52.10.

- Renault 15 GTL, 1977, 25.000 km, jaune tournoisel, disponible de suite. M. Jean-Michel Psarski, 29, rue du Portel, 62430 Sallaumines.

- Renault 16 TL, 1977, 10.000 km, gris métallisé, intérieur drap, disponible mars. M. Bernard Sady, 6, rue des Violettes, 62290 Neux les Mines.

- Peugeot 104 GL, 1974, 46.000 km, bleu océan, excellent état, 8.600 frs, disponible de suite. M. Claude Herlin, 48, rue Guynemer, Billy-Berclau, 62138 Haisnes.

- Peugeot 404, 1963, bon état de marche, bas prix. M. Auguste Dantin, 30, Cité des Castors, 62870 Mazingarbe.

- Renault 4 TL, 1975, 45.000 km, bleu métallisé, disponible de suite. M. Henri Lason, 29, rue de Saturne, 62460 Divion.

- Audi 100, 1973, bleu, moteur refait, très bon état, 8.000 frs. Disponible de suite. M. Daniel Breton, 26, rue Lannoy, Grenay, 62160 Bully-les-Mines.

- Matra Bagheera, 1974, moteur neuf, 20.000 km, rouge, prix argus, disponible de suite. M. Méziane Amaouz, 390, rue Méziane Dolet, 62430 Sallaumines.

- Citroën GS 1220, 7 cv, 1974, 43.500 km, disponible mars. M. Gérard Nachtergaele, 2, Les Castors, Billy-Berclau, 62138 Haisnes.

- Lada 8 cv, 1974, 30.000 km, prix argus. M. Evatore, 39, rue Mauriac, 62133 Annay.

- Moto Yamaha 175 cm³, trial, 1973, 18.600 km, bon état, argus. M. Dominique Gaillard. Tél. 18.14.31, après 18 h.

- Moto Honda 125 K5, cause double emploi, 1976, pneus neufs. M. Hervé Grare, 22, rue J.B. Clément, 62300 Lens. Tél. 78.14.06.

- Moto Honda CB 350, 1972, 35.000 km, État impeccable, 3.500 frs. M. Roger Roose, 22, rue des Poulbots, Douvrin, 62138 Haisnes.

- Attache-remorque Simca 1100, 600 kg, 120 frs, état neuf. M. François Kaczmarek, 6, rue Monvoisin, 62740 Fouquières-les-Lens.

- Attaches caravane R 12 et R

14, état neuf. M. Maerten. Tél. 20.49.63.

- Attache caravane R 15 et R 17. M. Christian Dessaux, 213, Grande Rue, Billy-Berclau, 62138 Haisnes.

- Attache caravane 304, état neuf, 150 frs. M. Georges Dutilleul, 2, Résidence Marignane, 62980 Vermelles.

- Pneus cloutés Peugeot 104, 5 cv. M. Jean-Claude Bedot, Résidence Savoie, appt. 248, 4, rue de la Fraternité, 62260 Auchel.

- Porte-vélos (3 vélos) pour Renault 14, état neuf. M. Lorthios, 17, rue Cattenne, 62140 Wingleles.

- Auto-radio (FM), lecteurs de cartouches stéréo, 4 pistes, haut-parleur, 600 frs. M. Marc Janiczkyk, 6, rue Durutte, 59009 Douai.

divers

- Caravane Sterckeman, 3-4 places, 1973, coffre sur flèche, pneus neufs, très bon état, 6.000 frs. M. Georges Dutilleul, 2, Résidence Marignane, 62980 Vermelles.

- Caravane Tesseraut, 3,50 m, 4 places, Ponds vide 470 kg, charge 600 kg, chauffage, avertisseur, 2 pneus neufs, disponible de suite. M. Cartonnet, 22, rue Gambetta, 62300 Lens. Tél. 28.14.74 après 19 h.

- Caravane plante 5-7 places, 1974, bon état, 1.000 frs. 29, rue du Château d'Eau, Douvrin, 62138 Haisnes.

- Tente, 3 chambres, cuisine, salle à manger, état neuf. M. Claude Dassonval, 27, rue du Maréchal Joffre, 62210 Carvin.

- Télévision N-B, bon état, avec antenne intérieure et survolteur, 850 frs. M. Michel Lepus, 30, rue J. Jaurès, Salomé, 59480 La Bassée. Après 18 h.

- Phokina 24 x 36 automatic, non-reflex, neuf, filtre couleur, U.V. pare-soleil, sac à débattre. M. Michel Berthe, 28, rue Lamendin, 62410 Wingleles.

- Batterie de Jazz Sonic, état impeccable, très complète, identique aux marques Ludwig et Rodger's (valeur de 4.000 à 6.000 frs), 2.000 frs. M. Pascal Delecourt, 101, rue Jean Jaurès, Salomé, 59480 La Bassée.

- Essoreuse 3 kg, très bon état. Machine à laver Calor 1,5 kg. M. Daniel Trojanowski, 73,

recherche

- Motoculteur 5 cv. M. Da Costa, 226, Grand'Rue, Billy-Berclau, 62138 Haisnes.



La formation est devenue un enjeu de première importance à la fois pour les hommes et pour les entreprises. Où en est-on à FM ? Elan fait le point sur cette question et vous propose un encart sur le plan de formation 78 et sur les principaux stages organisés par l'Entreprise.



1978 sera à Française de Mécanique une année de travaux tous azimuts. 67.000 m² de surface couverte supplémentaire viendront se greffer aux 200.000 m² déjà existants, soit un tiers de surface en plus.



Trois idées PIAT ont récemment vu à leurs auteurs le versement de primes supérieures à 10.000 frs. Elan est allé à leur rencontre.



Le Nord-Pas-de-Calais est classé parmi les premières Régions de France pour la richesse de ses musées. Elan est allé à la découverte de l'un des plus prestigieux : le Musée des Beaux-Arts de Lille.

MAGAZINE DU PERSONNEL DE LA FRANÇAISE DE MECANIQUE

Directeur de la Publication et Rédacteur en Chef : Georges Crapet
Assisté de Jean-Paul Mari, Gérard Delescluse et Xavier Mousquet

Service des Relations Publiques
Tél. int. 2291-2375-2390
B.P. 8-62138 Haisnes-Tél. 21-08.73.33
Photos: Paul Walat 21-08.72.91
Recherche graphique: J. Devin

Tirage 6 500 exemplaires
Imprimerie Diapason-92100 Boulogne
dépôt légal 2^e trimestre 1978

La reproduction des articles et des documents doit être soumise à notre autorisation

un membre de l'Union des Journaux et Journalistes d'Entreprise de France

élan 41
avril 78

Sommaire

travaux

un tiers de surface couverte en plus

l'événement

le moteur 829 en Formule 3

automobile

une nouvelle rubrique d'actualités

le point

l'enjeu de la formation

piat

trois idées de plus de 10.000 frs

esthétique

regard sur les fluides

sports

un printemps sportif

jardinage

des plantes aromatiques dans votre potager

pratique

un équipement utile : le congélateur

loisirs

un calendrier bien chargé

région

Coquelles : un moulin à sauver

découverte

en passant par le Musée de Lille

travaux : un tiers de surface en plus

Française de Mécanique a connu depuis le démarrage de ses activités en 1971 un développement régulier et pour le

moins spectaculaire, tant pour la Fonderie avec les productions successives des vilebrequins (1971) et des chemises (1975),

que pour la Division Mécanique, avec l'arrivée sur le marché des moteurs X (1972), Z (1974) et J (1977). Ainsi, en l'espace de six

ans, cinq "produits" seront sortis des Ateliers de Française de Mécanique. Une performance, on le voit, qu'il convenait de rappeler.

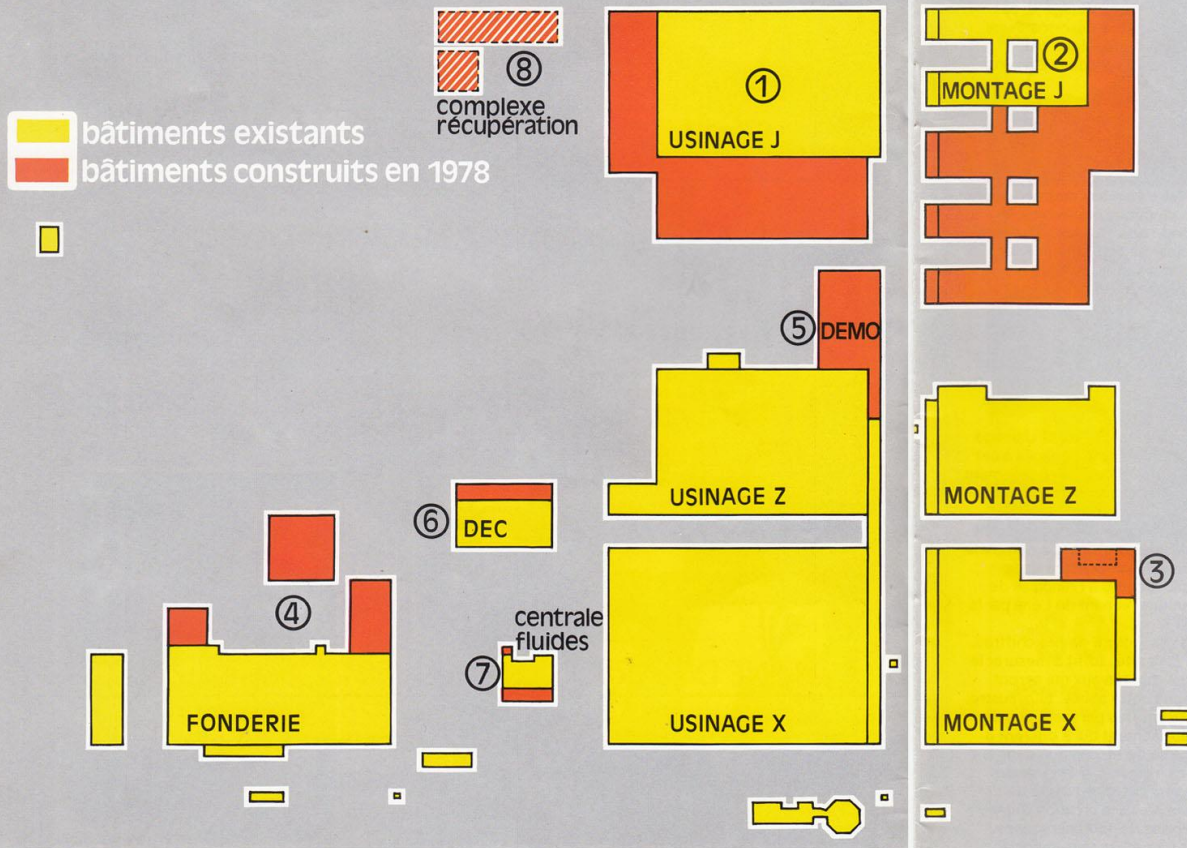
Depuis son implantation sur le site de la Zone Industrielle « Flandres-Artois », Française de Mécanique est donc une Entreprise "en devenir". 1978 ne sera pas en reste, loin s'en faut ! Certes, au niveau des fabrications, cette année marquera une pause, toute relative d'ailleurs - de nombreuses variantes des moteurs produits actuellement devant apparaître au fil des mois - mais il n'en demeure pas moins vrai que 1978 constituera une étape d'envergure pour le développement même de l'Entreprise. 1978 sera en effet une année de grands travaux, une année d'extensions qui forgera l'avenir. Ces extensions nécessitent, on s'en doute, une mise en place de moyens de production particulièrement adaptés, elles nécessitent également un réaménagement de certains Départements, dont il faudra soit transférer, soit adapter les installations, afin d'être plus opérationnel ou plus proche des différents lieux de production.

Le Département J et la Fonderie

Un peu partout, chacun a pu le constater, de multiples chantiers se sont ouverts ou sont sur le point de s'ouvrir. C'est ainsi que, cette année, 67.000 m² en surface couverte (73.000 m² en surface développée) viendront se greffer aux 200.000 m² déjà existants, soit pratiquement un tiers de surface couverte supplémentaire. Le schéma ci-contre en est à cet égard la meilleure illustration. Encore n'est-il pas tenu compte dans ces chiffres, des surfaces occupées par le complexe de récupérations et par les futures installations sportives.

Les chantiers les plus marquants concernent bien évidemment le Département J (photo 1) et la Fonderie (photo 2). **Le Département J** doublera sa superficie, 48.500 m² s'ajouteront aux 49.000 m² actuels, portant la superficie totale des ateliers de ce Département à près de 100.000 m². **L'Usinage ①** se "gonflera" de quelque 21.400 m² (27.000 m² pour l'instant), **le Montage ②**, pour sa part, verra tout simplement sa superficie quadrupler pour passer de 9.500 m² à 36.500 m² ! On le devine, le développement que connaîtra ce Département ces prochaines années est à la hauteur des travaux engagés. L'atelier de **Montage du Département X ③** après les travaux importants de 1977 (voir notre n° 36) augmentera cette année encore sa superficie de 2.250 m², il absorbera le bâtiment de récupérations qui sera transféré.

Extensions de fabrication d'un côté, diversification des produits de l'autre. **La Fonderie ④** est, elle aussi, concernée par le sujet, puisqu'elle prépare l'implantation d'un troisième chantier de moulage, destiné notamment à certaines pièces de sécurité. Elan s'en était d'ailleurs largement fait l'écho dans son numéro 37. Cette troisième production nécessitera la construction de 9.000 m² (11.400 m² en surface développée), qui s'ajouteront aux 16.000 m² couverts du bâtiment principal de la Fonderie. Par ailleurs, le nouveau chantier occupera toute la travée disponible entre les vilebrequins et les chemises, de même trois fours supplémentaires seront installés. C'est dire si les travaux seront importants au niveau même de la Fonderie actuelle.





Mais, nous l'avons dit, certains Départements, en raison même de ces extensions, seront transférés ou réaménagés. Un nouvel atelier sera mis à la disposition du **DEMO** ⑤ (Département Entretien Mécanique et Outillage). Sa superficie sera de 4050 m², auxquels il convient d'ajouter 1600 m² de servitudes (3200 m² en surface développée). Outre le fait qu'il dégagera un espace précieux pour l'Usinage X, cet atelier occupera désormais une position géographique plus conforme au sein de la Division Mécanique.

Le bâtiment **A 40** ⑥ qui abrite le DEC (Département Entretien Central) et le magasin 15 (frais généraux) se verra, quant à lui, adjoindre 1350 m².

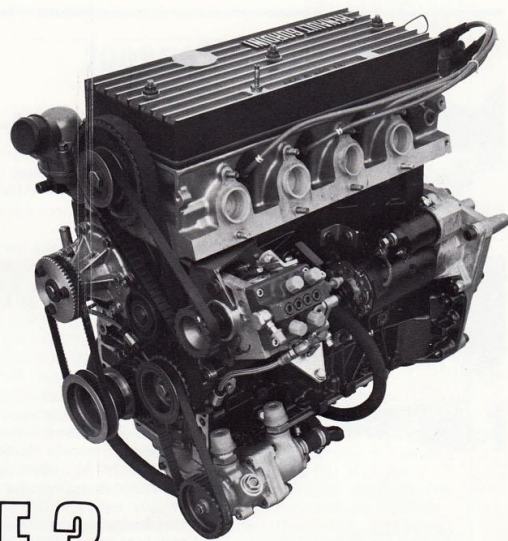
Pour faire face aux augmentations de productions prévisibles, la **Centrale des Fluides** ⑦ devra s'équiper en conséquence. La mise en place d'armoires électriques et de nouveaux compresseurs impliqueront la construction de 600 m² supplémentaires.

A ce tour d'horizon complet des différents chantiers engagés cette année, il convient de rappeler le transfert des zones de récupérations ⑧ vers l'Usinage J, 6000 m² ont été dégagés à cet effet, sans oublier l'aménagement d'un complexe sportif (terrain de football et salle omni-sports), dont les travaux s'échelonnent sur plusieurs années. Ce complexe sera installé en bordure de la bretelle d'accès à Française de Mécanique, venant de Lens par la R.N. 347 bis.

La simple lecture de ces chiffres, on le constate, suffit à mesurer le volume des travaux qui seront entrepris cette année. Elle illustre, en tout cas, les perspectives de développement qui s'ouvrent à Française de Mécanique dans les années à venir. Car les travaux engagés équivalent à peu de choses près à la création d'une Entreprise de 1500 personnes. C'est dire toute leur importance !



LE MOTEUR 829 EN FORMULE 3



Cette fois, c'est officiel, la Formule 3, jusqu'alors moribonde, va renaître en France grâce, en partie, au moteur 829, dont le dérivé sportif a été confié à Renault-Gordini après la commercialisation en juillet 1977 de la Renault 20 TS.

Pour être accepté en Formule 3, la législation internationale impose un moteur de 2000 cm³ monté sur une voiture produite à plus de 5000 exemplaires en douze mois, conditions que remplissait la Renault 20 TS.

Forts de cette homologation, les techniciens de Renault ont très vite effectué des essais, ayant porté sur de nombreuses pièces mécaniques (arbre à cames, pistons, tubulures, soupapes et ressorts de soupapes, système d'alimentation et système de graissage...). Les mises au point se poursuivent activement.

L'action de Renault en faveur de la Formule 3 se concrétisera par la création d'un challenge Renault Europe Formule 3. Ce challenge est basé sur douze courses inscrites au championnat d'Europe, auxquelles s'ajoutera une course hors-championnat (Monaco). Pour aider les pilotes de toutes nationalités qui auront choisi son moteur, Renault a prévu une assistance technique soutenue lors des épreuves concernées par le challenge. La firme offrira par ailleurs des prix substantiels aux pilotes.

Parallèlement à ce challenge, dont le rôle est essentiellement promotionnel, on remarque la création d'un championnat de France de Formule 3. Le championnat sera établi sur huit résultats : quatre résultats des quatre courses disputées en France, un résultat de la course à Monaco et trois résultats sur cinq courses à l'étranger.

Renault poursuit un double but en engageant ces différentes actions : relancer la Formule 3 en France et offrir, de ce fait, un tremplin aux jeunes pilotes. Renault reste ainsi fidèle à sa vocation de formation qui a été sienne ces dix dernières années et qui a révélé les sept pilotes français qui disputent actuellement le championnat du monde de Formule 1.

Grâce au moteur 829 et à son dérivé sportif, Renault dispose d'un outil qui lui permettra de venir défier Toyota sur un terrain où le géant japonais avait eu raison de BMW, Ford ou Triumph, ce qui ne fera que renforcer l'intérêt de la Formule 3.

Déjà bien accepté par le public et par l'ensemble de la presse automobile, le moteur 829 aura encore l'occasion de faire parler de lui... sur un plan sportif, cette fois !



Peugeot une petite qui sort les griffes...

La Peugeot 104 ZS s'illustre à nouveau. Elan avait mentionné à plusieurs reprises les différents succès qu'elle avait remportés la saison dernière.

Rappelons pour mémoire les deux premières places acquises aux 24 heures de Chamonix, la victoire obtenue en groupe 2 et la 10^e place au classement général du Tour de Corse (10.000 virages à négocier sur 2.000 km!), deux victoires spectaculaires lors de rallycross à Lunéville et Reims, et enfin un excellent tir groupé avec les 1^{er}, 3^e et 8^e places à l'occasion de la Ronde hivernale de Serre-Chevalier dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle fut très animée.

Ces succès étaient confirmés dès le début de la saison 1978. Pilotée à titre privé par Alain Coppier et Jacques Hénuset, la 104 ZS remportait en effet avec brio, dans le Groupe 2, la catégorie "moins de 1.300 cm³", au dernier Rallye de Monte-Carlo. Qui plus est, les pilotes parvenaient à hisser leur "petit bolide" à la 16^e place du classement général.

Dans notre prochain numéro, nous indiquerons les grandes lignes du programme compétition de Peugeot pour les 104 ZS mais aussi pour les 504 coupés V6. A noter d'ores et déjà que Peugeot a aligné trois coupés V6 et une berline 504 au safari du Kenya qui s'est déroulé du 23 au 27 mars.

des "104 régionales" pour un anniversaire

Pour le 15^e anniversaire du Centre de Mulhouse qui assure la production des 104 depuis 1972, Peugeot a sorti une berline 104, baptisée "Sundgau", du nom de la région où se trouve Mulhouse. Produite à 1200 exemplaires, elle est équipée du moteur de la 104 ZS et possède un équipement personnalisé. Elle est commercialisée au prix de 26.500 F.



Cette rubrique a été créée à la demande de certains membres du personnel et des correspondants Relations Publiques.

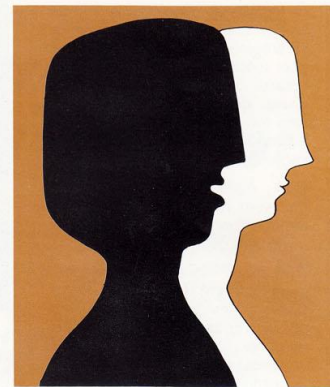
Renault un nouveau challenge-rallye

On se souvient également du brillant résultat obtenu par les Renault 5 Alpine toujours au Rallye de Monte-Carlo, où elles avaient réalisé l'exploit de prendre les deuxième et troisième places, après avoir longtemps fait figure de vainqueurs possibles.

Forte de ce succès, et souhaitant en prolonger les effets, la Fédération Française de Sports Automobiles, en association avec la Régie Renault, a décidé la création d'un challenge-rallye Renault 5 Alpine. Celui-ci est réservé aux jeunes pilotes titulaires d'une licence 1, 2 ou 3 étoiles, la voiture étant engagée en groupe 2. Pour aider financièrement les futurs compétiteurs, Renault accordera une réduction de 2000 frs sur l'achat de la voiture. De même, les concessionnaires seront associés à l'opération, en consentant notamment des remises pour tout achat de pièces.

Citroën un retour à la compétition

Mise en sommeil pendant quelques années, le temps de se refaire une santé, l'activité sportive de Citroën réapparaîtra cette saison au fil de l'actualité. Encouragé par les résultats enregistrés à l'occasion de récentes épreuves routières (Tour du Sénégal, Rallye de Monte-Carlo), Citroën revient à la compétition automobile et s'engagera avec des voitures d'usine dans certaines épreuves dont la réputation de "mangeuses de mécanique" n'est plus à faire : le rallye du Portugal, le Rallye Acropole, le Tour du Sénégal... Certes, il s'agit là d'un retour modeste, mais qui ne représente que la première étape d'un programme qui devrait s'étoffer sensiblement dans les années à venir.



l'enjeu

Le bouleversement des techniques, la transformation des méthodes d'organisation du travail font qu'une entreprise est aujourd'hui devenue un ensemble technique et social essentiellement mouvant et la formation joue un rôle très important dans la dynamique de ce système. L'enjeu est double : aider l'entreprise à fonctionner et à s'adapter aux conditions du moment et permettre aux hommes de se réaliser dans leur environnement professionnel en ayant accès à des responsabilités. Cet enjeu, FM l'a mesuré avant même le démarrage de ses activités et une politique de formation a été bâtie en conséquence. Où en est-on aujourd'hui ? La carte de la formation a-t-elle pleinement joué ?

Elan : M. Lange, où en est-on aujourd'hui ?

D. Lange : Pour bien comprendre où nous en sommes en matière de formation, je crois qu'il faut rappeler un peu d'où nous venons. Je dirai qu'à un moment où FM n'existait encore que sur le papier, nous avons fait une sorte de pari sur la formation.

A l'époque, les données du problème étaient les suivantes : il nous fallait recruter sur place la quasi-totalité du personnel, alors que notre

technique de fabrication était peu connue dans la Région et il nous fallait, malgré tout, acquérir très vite l'expérience d'un grand constructeur. Nous avons donc misé sur la formation et l'effort que nous avons engagé est allé bien au delà de nos obligations légales. Ainsi, depuis 1972, plus de 4.600 stages ont été suivis par des membres du personnel, lesquels ont représenté au total 420.000 heures de formation. Cette année encore, cet effort va être poursuivi et 800 personnes environ

devraient recevoir de l'ordre de 130.000 heures de formation.

Elan : Cela, c'est l'effort global, mais comment a-t-il été personnalisé ?

D. Lange : Dans un premier temps, et compte tenu du contexte dont je viens de parler, notre souci principal en matière de formation a concerné le personnel Ouvrier et la Maîtrise. Nous avons, en effet, trouvé sur le plan régional un personnel de niveau de formation convenable, mais très jeune, et ayant une expérience

professionnelle limitée.

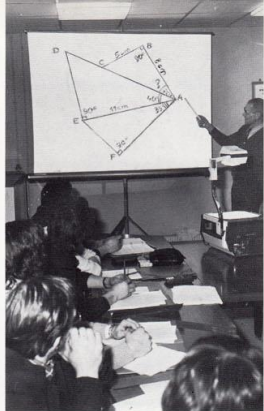
Dans un deuxième temps, nos préoccupations en matière d'amélioration des conditions de travail nous ont conduits à perfectionner un nombre important d'Ouvriers. Pour faire de l'enrichissement des tâches, c'est-à-dire confier à quelqu'un des tâches plus complexes réclamant davantage d'initiatives, il faut en effet apporter au personnel concerné les moyens d'assumer ces responsabilités supplémentaires. C'est ainsi que nous avons multiplié, par exemple, les actions de formation OPF. Aux Ouvriers Professionnels d'Entretien et d'Outils, nous avons apporté une formation complémentaire à la fois dans leur métier et dans d'autres spécialités. Enfin, parallèlement à ces formations, nous avons entamé depuis un an ou deux des formations adaptées pour les Techniciens et les Employés, axées sur des problèmes purement professionnels, mais aussi sur des problèmes plus généraux. Dans le même temps, nous sommes en train de développer les cours de "formation générale". Réservés d'abord à des Ouvriers appelés à suivre par la suite une formation spécifique (ex. hydraulique et pneumatique), ces cours ont maintenant été élargis à tous les volontaires et nous les enrichissons bientôt de cours

de français. Je pense que la "formation générale" est un bon moyen de se préparer à suivre des formations plus spécifiques. Elle répond à une volonté de l'Entreprise d'élever le niveau général de son personnel, sans que cela corresponde systématiquement à des besoins industriels immédiats.

Elan : Après ce rapide bilan, estimez-vous que le pari auquel vous faisiez allusion tout à l'heure soit finalement gagné ?

D. Lange : Nous avons certainement remporté la première manche. Dans sa très grande majorité, nos agents d'Encadrement sont en effet issus de la Région et ont été nommés par promotion interne. Nos Ouvriers Professionnels et nos Techniciens, embauchés très jeunes pour la plupart, voient leur compétence et leur efficacité progresser d'année en année. Enfin, le processus d'enrichissement des tâches est maintenant très engagé. Mais, nous avons encore à progresser dans beaucoup de domaines.

Elan : A travers le tableau que vous venez de dresser de la formation, il semble que son contenu ait été jusqu'ici en grande partie technique et professionnel. Or, vous le savez,



dès que l'on parle de formation, on oppose souvent les besoins des hommes à ceux de l'entreprise. Pensez-vous que l'on puisse répondre simultanément à ces deux demandes ?

D. Lange : Je crois d'abord que toute formation réagit sur les hommes et que ce serait une erreur de limiter le perfectionnement simplement à son aspect technique. Une formation professionnelle englobe toujours un contenu plus général. Je considère ensuite, qu'au-delà du débat abstrait, il y a en fait convergence entre les intérêts d'une entreprise et les aspirations individuelles des hommes à leur promotion. Une promotion, qui passe bien, me semble-t-il, d'abord par la formation professionnelle et technique !

Que recherche l'homme dans son travail ? - Pas seulement un moyen de "gagner sa vie", mais aussi la possibilité de se réaliser. A cet égard, les jeunes qui arrivent dans l'Entreprise avec un bagage technique de plus en plus important ont des aspirations que n'avaient pas leurs aînés. Tout homme a besoin de sentir que son horizon n'est pas bouché et qu'il pourra avoir une carrière évolutive. Ce sont là autant de raisons pour lesquelles nous avons privilégié la promotion interne. Et toute notre politique de formation est basée là-dessus : permettre à chacun d'améliorer son potentiel, afin d'accéder à des postes à plus grandes responsabilités.

Bien entendu, on ne peut pas toujours parvenir un poste par promotion interne. L'objectif que nous nous sommes fixé et qui est respecté chaque année est que les postes de coefficient au moins égal à 170 soient pourvus à raison de 2 sur 3 par promotion. Cela permet d'offrir aux membres du personnel qui veulent évoluer des possibilités importantes, tout en continuant à embaucher des jeunes diplômés. Je voudrais dire, à ce propos, que nous ne considérons pas que le diplôme donne une priorité absolue à la promotion. C'est un outil important mais qui peut être bien ou mal utilisé et nous accordons avant tout de l'importance aux résultats personnels, la classification étant toujours étroitement liée au poste occupé et aux responsabilités réellement assumées.

Elan : Vous venez de parler de carrière évolutive, mais cela est-il vrai pour toutes les catégories de personnel ? Car, l'un des problèmes majeurs de la revalorisation du travail manuel n'est-il pas précisément que les ouvriers ont leur horizon bouché et qu'ils ne voient pas comment sortir de leur condition d'ouvrier spécialisé ? FM est-elle en mesure de leur donner l'espoir et les moyens d'acquiescer une réelle qualification ?

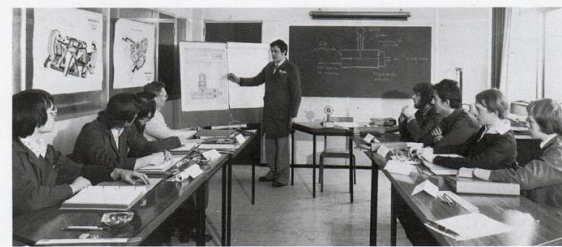
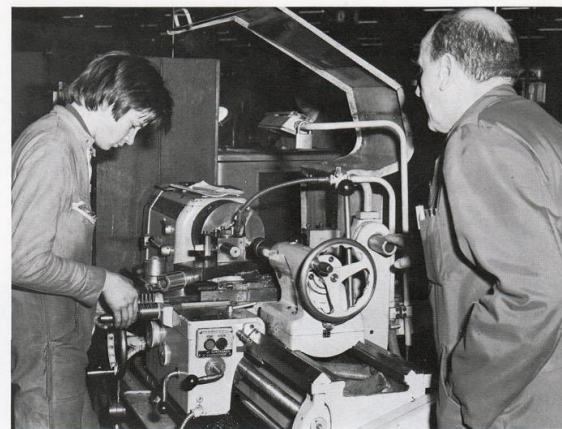
D. Lange : Je le pense sincèrement. D'ailleurs, la multiplication des postes d'OFQ¹, d'OPF², d'APP³ répond bien à cette préoccupation ! Ils sont plus de 450 aujourd'hui, soit quatre fois plus nombreux qu'ils ne l'étaient il y a deux ans et demi. Et on assiste au même phénomène chez les professionnels : la répartition entre les catégories P1 et P2 s'est considérablement modifiée depuis un an et le nombre de P3 devrait augmenter sensiblement en 1978. Si on raisonne en pourcentage, je vous dirai que l'effectif des Ouvriers Qualifiés de coefficients 170 à 240 a progressé de 192% depuis juin 75, alors que, dans le même temps, l'effectif Ouvriers des autres catégories (01, 02, 03) n'augmentait que de 117%. Et cette évolution doit se poursuivre dans les années à venir. D'ailleurs, le

glissement des catégories 02-03 vers des emplois plus qualifiés constitue l'un des points forts du plan⁴ de formation 78. Ils seront plus de 300 cette année, à suivre une formation d'OPF ou d'OFQ. Et la part de responsabilités que ces Ouvriers Qualifiés seront amenés à prendre devrait permettre d'améliorer l'efficacité des Services de Production et

1. Ouvrier de Fabrication Qualifié (dépend hiérarchiquement du Chef d'Equipe).
2. Ouvrier Professionnel de Fabrication (dépend hiérarchiquement du Chef d'Equipe).
3. Agent Professionnel de Fabrication (dépend hiérarchiquement du Contremaître).
4. Se reporter à l'encart prévu dans Elan, qui présente les grandes caractéristiques du plan de formation de cette année, ainsi qu'un catalogue des principales formations existantes.

de dégager la Maîtrise de certains travaux, pour se consacrer davantage aux problèmes d'animation et de gestion de son personnel. Il faut bien se convaincre que la proportion

1. La formation générale peut être le point de départ pour des formations plus spécifiques.
2. Plusieurs stages sont soustraits à l'extérieur, comme par exemple la formation à l'électronique qui se déroule au Centre AFPA de Lomme.
3. Depuis l'an dernier, FM accueille des jeunes apprentis qui pourront préparer un CAP dans les meilleures conditions.
4. En 78, 125 personnes suivront un stage OPF, comme ces futurs OPF du Contrôle Technique.





de ces postes à responsabilités déjà importantes peut encore s'accroître très sensiblement. Bien entendu, tous les postes de production ne pourront pas évoluer de cette façon. Mais, dans la majorité des cas, il y va de la démarche des Ouvriers de valoriser leur propre poste.

Elan : Le plan de formation 1978 consacre une large place au perfectionnement des Ouvriers Professionnels des Services Entretien. Cet effort va-t-il se poursuivre au cours des prochaines années ?

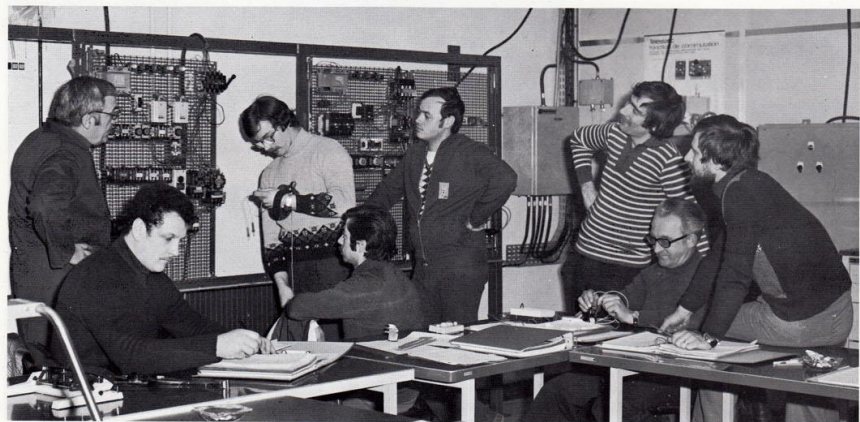
D. Lange : Je le pense. Aujourd'hui, les machines sont de plus en plus complexes et cette technicité ira

encore en augmentant. Aussi, dans les années à venir, un Ouvrier Professionnel d'Entretien aura besoin d'une formation de plus en plus complète et sans cesse actualisée. Or, dans ce domaine, je pense que nous devons beaucoup progresser. Je considère en effet que les machines complexes dont nous sommes équipés ne sont pas toujours utilisées au maximum de leurs possibilités. Il nous faut donc progresser dans l'intérêt commun des hommes et de l'Entreprise. L'amélioration de la qualification du personnel, tant à l'Entretien qu'en Production, doit permettre une meilleure utilisation de ce matériel très coûteux. Les hommes y gagneront en responsabilités, mais aussi en qualité de conditions de travail. Car, compte tenu de l'automatisation de ce matériel, une machine qui tourne à plein rendement, c'est une machine sur laquelle on n'a pratiquement pas à intervenir.

Elan : Vous semblez dire que beaucoup de postes n'ont pas encore atteint leur maximum de responsabilités et que, de ce fait, des possibilités d'évolution existent pour le personnel. Mais, à terme et sur un plan plus général, ne pensez-vous pas que la promotion interne dans l'Entreprise se heurte bientôt au problème des débouchés, car FM a

déjà bien grandi ?

D. Lange : Les possibilités d'évolution sont bien évidemment liées au développement de l'Entreprise. C'est une condition nécessaire, mais cette condition existe encore. L'entreprise n'a pas encore fini de grandir. Un certain nombre de projets d'extension sont en train de se matérialiser et nous allons avoir encore besoin d'un grand nombre d'Ouvriers Qualifiés, de Professionnels, de Techniciens, d'Agents de Maîtrise... Il faut tenir compte aussi d'un certain renouvellement de personnel qu'on enregistre même dans une entreprise jeune et, à plus long terme, des départs à la retraite.



De nombreuses possibilités d'évolution existent donc encore dans l'Entreprise et je dirai même que nous avons la capacité de satisfaire une grande variété de postes. Les moyens de production d'un atelier d'usinage, par exemple, sont devenus de plus en plus sophistiqués et, du même coup, cela a engendré des besoins nouveaux et donc des fonctions nouvelles. Aussi, plus que jamais, chacun doit jouer la carte de la formation !

Elan : Précisément, sur le terrain, l'enjeu de la formation ne repose-t-il pas en grosse partie sur les épaules de la Maîtrise ? Qu'attendez-vous d'elle ?

D. Lange : La Maîtrise a effectivement un rôle essentiel à jouer. C'est elle qui a, en fait, l'initiative en matière de formation. Et le Service Formation est là simplement pour conseiller et mettre en œuvre les actions nécessaires. L'efficacité de la formation dépend avant tout de la réflexion préalable qui aura été faite sur les besoins à long terme de chaque secteur et sur la façon de responsabiliser le personnel. Or, qui est mieux placé que l'encadrement direct pour le faire, pour évaluer les postes qui peuvent être enrichis, pour détecter le potentiel de chacun ?

Dans la vie de tous les jours, la Maîtrise a aussi une responsabilité de formation "sur le tas", par des rotations de postes, par des explications au coup par coup. Je connais ses difficultés quotidiennes, mais j'ajouterai qu'il lui faut prendre l'initiative de se priver de ses Ouvriers le temps d'une formation et, le cas échéant, de s'en séparer pour un autre secteur, faute de pouvoir leur trouver une possibilité d'évolution dans le leur.

Le personnel, quant à lui, doit bien comprendre que, si la formation est un moyen d'accéder à des responsabilités supérieures et d'obtenir une meilleure qualification, donc une promotion, il n'y a pas toujours forcément liaison immédiate entre les deux. S'il en était ainsi, on arriverait, à la limite, à ne faire de la formation qu'au coup par coup, seulement dans le cadre des postes



à pourvoir à très court terme.

Elan : En conclusion, M. Lange, l'enjeu de la formation pour l'Entreprise, on le connaît, mais pour les hommes ?

D. Lange : Dans un monde en pleine évolution, la formation apporte à chacun le moyen de chercher ses limites, d'aiguiser sa curiosité, de pouvoir démontrer avec fierté qu'il progresse sans cesse, en un mot de réaliser pleinement sa vie professionnelle, gage d'une vie familiale heureuse.

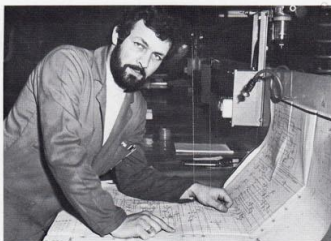
5. Les OP d'Entretien seront cette année encore de "gros consommateurs" de formation.
6. Parmi ces Professionnels : Melle Brigitte Majorczyk qui suit un stage de tournage.

7. Une certaine polyvalence est nécessaire : des mécaniciens s'initient à l'électricité.

8. Des stages de perfectionnement aux techniques d'usinage sont programmés pour la fabrication.

9. 5 stages de pneumatique-hydraulique sont prévus pour les OP.

ce qu'ils en pensent



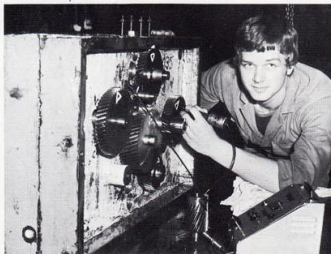
M. Michel Nardello



M. Gérard Barchanski



M. Jean-François Simon



M. MICHEL NARDELLO (Metteur au point Qualité)

Michel est arrivé, il y a trois ans, à la Mise au point qualité, avec en poche un CAP de Mécanique Générale et un Brevet de Mécanicien avion. Il suit successivement les cours de formation générale, puis un stage d'initiation à l'électricité et un stage d'hydraulique-pneumatique. Il raconte :

"Je passe sur la formation générale, qui, compte tenu de ma formation initiale, ne m'a pas apporté grand chose, pour dire que les autres formations m'ont vraiment permis de mieux dominer les choses. Le dernier stage que j'ai fait a été en particulier très utile, car je suis amené à intervenir tous les jours sur des tables de contrôle et des montages qui font appel le plus souvent à des systèmes pneumatiques. Je vais préparer cette année deux modules en électricité, afin de pouvoir passer P3 et je dois reconnaître que la maîtrise de mon secteur a toujours su nous conseiller et mettre les atouts de notre côté. Quant à l'ambiance des cours, elle a toujours été bonne et je n'ai jamais eu le sentiment d'être à l'école".

M. GERARD BARCHANSKI (Contremaître au Contrôle Techn. J)

Gérard débute en 71 au Contrôle-Réception, après avoir fait des études générales. Là, il passe un essai P1 et entre un peu plus tard au Contrôle Technique. Depuis lors, il a suivi les formations OPF, APF et TAM. Il nous en parle :

"Si je fais le bilan de ma formation, je pense, qu'en plus de l'apport technique, ces stages m'ont surtout apporté une plus grande ouverture d'esprit. Le stage TAM, en particulier, m'a permis de mieux comprendre la fonction de chaque service et d'approfondir le rôle de l'Agent de Maîtrise. D'une façon générale, je crois avoir pris du recul par rapport aux choses et je dirai même que j'ai appris à mieux connaître mes défauts et donc à les corriger, ne serait-ce qu'au niveau des relations de travail".

M. MICHEL HOCHEDEZ (Chef d'Equipe à l'Usinage J)

Michel était Tourneur professionnel et a commencé à FM, il y a quatre ans, à l'Outillage. Devenu P2b, il a souhaité changer de voie et partir en fabrication. Il a donc suivi les stages opérateur, OPF, APF et TAM et a été nommé Chef d'Equipe entre temps. Il fait le bilan :

"Ça représente beaucoup de formations, c'est certain, mais je crois que ces différentes formations sont nécessaires, car elles constituent un tout et c'est ce tout qui est important pour bien connaître la fabrication. Maintenant que je suis en place, je crois que mon rôle de Chef d'Equipe est de faire avant tout partie d'une équipe et donc d'apporter quelque chose aux autres. Car, être formé c'est bien, mais il faut aussi retransmettre, de façon à ce que quelqu'un en tire profit derrière. Un Chef d'Equipe qui ne le ferait pas serait un homme seul. Or, je pense que la formation est non seulement un atout fondamental, mais, je dirai même, une obligation étant donné la complexité des moyens".

M. JEAN FRANÇOIS SIMON (Mécanicien au Demo)

Jean François possédait le niveau "terminale" en construction mécanique, mais n'avait pas de qualification. Il débute, il y a un peu plus d'un an, au Demo-préventif en tant que Mécanicien O3a. Il est aujourd'hui P1 et ne compte pas en rester là :

"Je crois être d'un tempérament assez curieux et assez "bagarreur" et je me suis dit que mes études secondaires devaient me servir à quelque chose. Je suis donc rentré complètement dans le jeu de la formation. Un premier stage de mécanique et un complément de formation sur le tas aux Méthodes m'ont déjà permis de m'affirmer, en particulier vis-à-vis des anciens et de pouvoir discuter plus à fond des problèmes que l'on rencontre en atelier. Je me suis inscrit également au cours de promotion sociale afin de préparer en deux ans un Brevet Professionnel et trois CAP. Travaillant en équipe, c'est bien entendu assez éprouvant, mais je crois que tout ça dépend finalement de la façon dont on conçoit le travail, si on souhaite le rendre intéressant ou pas".

M. GUY VENDAMME (Président de la Commission Formation du Comité d'Entreprise)

"On est en train de redécouvrir, un peu tardivement, la valeur du travail manuel, alors que cela semblait pourtant évident à tout le monde. La distinction artificielle qui s'est créée entre "cols bleus" et "cols blancs" fait que beaucoup de jeunes oient trouver un aboutissement dans un emploi de bureau. Or, le travail

manuel est en soi une forme d'expression. Et, je suis persuadé qu'il peut procurer à l'homme l'équilibre et les satisfactions nécessaires, à condition bien entendu de personnaliser le travail, de l'enrichir et de laisser à chacun sa part d'initiative. Plus que jamais aujourd'hui, la formation est devenue nécessaire, afin d'aider chacun à mieux comprendre le pourquoi et le comment des choses. C'est précisément le rôle de la maîtrise de prendre conscience des possibilités de chaque individu, de déceler ses qualités et de susciter les formations les mieux adaptées".

M. HENRI THEVENIN (Chef de fabrication de la Fonderie)

"Je pense que le degré de réussite en matière de formation repose en grande partie sur la maîtrise. Je crois en effet que, dans ce domaine, si on n'est pas convaincu soi-même, rien de sérieux ne se fera ! Il faut donc, au départ, que la maîtrise "sente" bien ses responsabilités et qu'elle progresse sur le chemin de la formation, car, savoir les choses, c'est bien, mais les faire passer, c'est mieux. Or, il ne suffit pas d'apprendre à quelqu'un à tenir un poste de travail, encore faut-il l'expliquer dans le détail tout ce qui se passe en amont et en aval. Je sais bien qu'en Fonderie on se heurte à des mécanismes complexes, mais la présence, le contact permanent avec le personnel seront fructueux. C'est de cette façon que véritablement la formation passera".

M. JEAN-CLAUDE BLANCKAERT (Chef d'Unité de Production du Montage X)

"Pour moi, la formation, ça n'est pas simplement quelque chose que l'on apporte à quelqu'un à un moment donné. Ce serait réduire la formation à la partie visible de l'iceberg, en un mot, à l'ensemble des stages organisés dans l'Entreprise. Je crois que la formation doit se traduire également sur le terrain par un état d'esprit permanent qui vise à donner aux hommes la possibilité de mieux faire, mais aussi la faculté d'agir sur le cours des événements, c'est-à-dire sur les moyens de production, sur les produits, sur les méthodes, sur les sources de gaspillage... Le savoir-faire est une chose, mais je pense que la vraie richesse est de se sentir pleinement responsable dans l'exécution de son travail. Il y a donc un grand travail d'explication et d'informa-

tion qui incombe à la maîtrise et, personnellement, je compte y consacrer plus de temps cette année".

M. ALAIN DELCAMBRE (Responsable du Département Entretien Machines et Outillage)

"Dans les domaines de l'Entretien et de l'Outillage, nous devons faire face à une grande diversité de matériel, mais aussi à une évolution rapide des techniques. Et, notre problème, c'est bien entendu "d'être toujours dans le coup", de "coller" justement à cette évolution ! La formation fait donc un peu partie intégrante de notre profession. Concrètement cela se traduit par la création de formations spécifiques à notre activité, comme la filière "remise en état des machines" qui démarre cette année, à la demande de la maîtrise. Quant aux hommes, ils sont engagés dans de nombreuses actions de perfectionnement et cet engagement leur apporte plus de responsabilités et une qualification plus élevée".

M. BRUNO ROGOWSKI (Contremaître à l'Usinage X)

"En plus de la formation sur le tas, je crois que la maîtrise est là pour conseiller et aider les opérateurs qui souhaitent évoluer. Or, je dois reconnaître que c'est quelquefois difficile de le savoir avec précision, car certains ne sortent pas tout de suite de leur "coquille". Il faut donc "creuser" la question et dialoguer. Et, c'est ce que j'attends précisément de l'issue d'un stage de perfectionnement, auquel je me suis engagé à envoyer la totalité des rectifieurs de mon secteur, plutôt que de faire des choix qui auraient pu être considérés comme autant de "cotes d'amour". En dialoguant ensuite avec chacun, je pense pouvoir mesurer exactement ce que ce stage leur aura apporté et voir ceux qui souhaitent progresser. Je chercherai alors à répondre à leur attente et à leur apporter quelque chose derrière, car je crois que si l'on veut faire de la formation, il faut jouer le jeu à fond. Tenez, par exemple, je viens justement d'envoyer aujourd'hui en formation un opérateur, alors que j'ai actuellement un fort pourcentage d'absentéisme dans mon secteur. Cela va me poser des difficultés, c'est sûr, mais je trouve ça normal. De même, je trouve normal de me séparer de quelqu'un d'efficace, s'il a des possibilités d'évolution plus rapides ailleurs."

PIAT

Début octobre 1972, la première idée entrant dans le cadre du régime PIAT (Prime d'Intéressement à l'Amélioration des Techniques) était déposée.

Début mars 1978, 11.936 idées avaient été enregistrées. Parmi celles-ci 8.761 ont été traitées et 4.179 acceptées.

En 1977, les membres du personnel ont déposé 3165 idées. Compte tenu des jours ouvrables, cela représente environ 13 idées à enregistrer et à étudier chaque jour, tant pour les problèmes techniques qu'elles posent que pour les économies qu'elles sont susceptibles d'apporter. Un travail long et minutieux, comme on le devine.

Mais au cours de cette même année, trois idées déposées précédemment ont valu à leurs auteurs le versement de primes supérieures à 10.000 frs, portant à sept les primes ayant dépassé un tel montant depuis la création du système. Notons à ce propos que le record est toujours détenu par Jean-Paul Carretero avec 22.770 frs (voir notre n° 32).

Elan est allé à la rencontre des auteurs de ces trois idées.



CHRISTIAN DHENNIN
"les rodoirs cassaient trop souvent"...

Christian Dhennin travaille depuis fin 1974 à Française de Mécanique. Le moteur Z avait été lancé depuis quelques mois sur le marché. Christian fut affecté à l'Usinage du Département "Moteur Z", au rodage des culbuteurs. Très vite, il se rendit compte - il n'était pas le seul d'ailleurs - qu'à ce stade de l'usinage, les rebuts étaient nombreux, trop nombreux. Que se passait-il ? Laissons lui la parole: "Les guides fixés dans les rodoirs ne tenaient pas, ils sautaient et cassaient à l'intérieur même des pièces, qui, de ce fait, étaient mises au rebut. De plus, les rodoirs étaient détériorés, on devait les changer toutes les cent pièces. Cela coûtait très cher. "Alors Christian, fort de cette constatation, déposa son idée, une idée toute simple, évidente même. "Je propose de supprimer les guides". Après étude, il s'est avéré que cette proposition était parfaitement recevable. Son application entraîna une diminution importante des rebuts et un changement nettement moins fréquent des rodoirs, toutes les 4 à 5.000 pièces seulement !

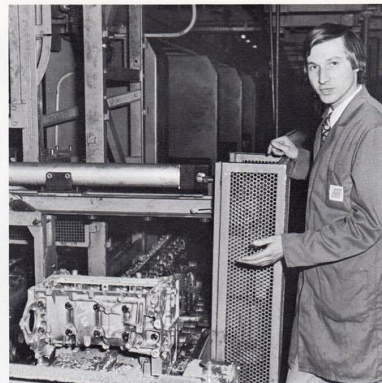
Cette idée aura rapporté à Christian 17.050 frs. "Ça tombait à point, nous précisa-t-il, j'étais en train de faire construire".

3 idées = 42.180 frs



PAUL BIGNON, LOUIS DRIESEN
deux pour une idée

Les culbuteurs ont également "inspiré" Paul Bignon et Louis Driesen, mais au Département X, cette fois-ci ! Lors des opérations d'usinage, ces pièces subissent un traitement thermique, dit traitement "ténifier" afin de les rendre plus résistantes à l'usure. Avant leur passage dans le bain "ténifier", les culbuteurs étaient systématiquement dégraissés. Ce lavage a semblé d'autant plus inutile à Paul Bignon et Louis Driesen qu'un premier dégraissage était déjà effectué après la trempe. Alors ils rédigèrent leur idée : "supprimer le dégraissage à l'Udapec (c'est le nom de la machine à laver) avant le passage des pièces dans le bain "ténifier" et ne garder que le dégraissage précédant le brossage des patins, à la sortie de la trempe M.F.". Voilà une idée qui pouvait paraître audacieuse. Elle nécessitait la suppression d'une machine. Et pourtant, après son application, ses auteurs se seront partagés 14.040 frs. Il faut parfois oser !



CHRISTIAN LEBORGNE
"un aiguillage de secours"

Christian Leborgne travaille aux Méthodes Exploitation où il s'occupe de la codification des outils coupants et des pièces d'usure. A l'époque où il dépose son idée, il était opérateur à l'Usinage du Département "Moteur X", plus précisément à la finition de la ligne vilebrequin au bloc-cylindre. A ce niveau, il ne mit pas longtemps à s'apercevoir d'une anomalie. "Sur le convoyeur EFOM, dit-il, les pièces venaient directement de la Transfert 304 à la Transfert 305 sur les mêmes supports mobiles. En cas de panne de l'une, l'autre était obligée de s'arrêter, faute de supports. Les deux machines étaient solidaires, il n'y avait qu'un seul circuit possible". Alors Christian proposa la suggestion suivante : "Installer deux pivoteurs et deux pistons permettant de faire un circuit indépendant à chaque transfert, ce qui permettrait de faire un en-cours entre les deux machines et éviterait l'arrêt des deux machines en même temps et donnerait la possibilité d'effectuer des retouches".

Ainsi en cas d'incident, on pourrait facilement mettre en place cet "aiguillage de secours". Grâce à un en-cours, la production sur l'une ou l'autre machine serait assurée.

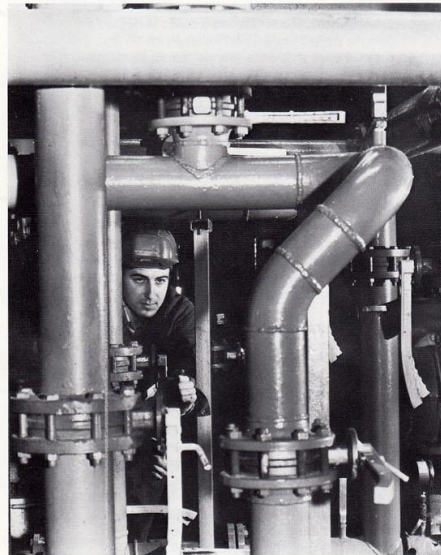
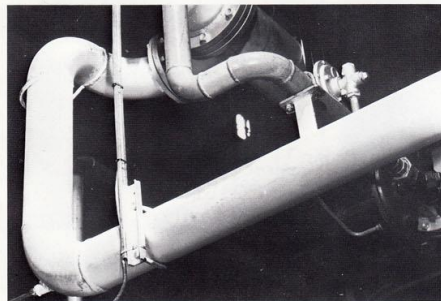
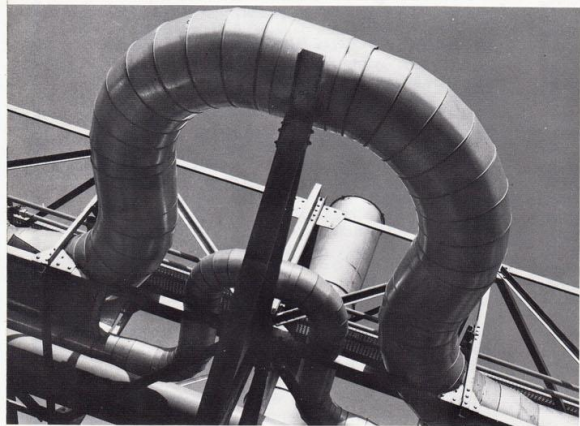
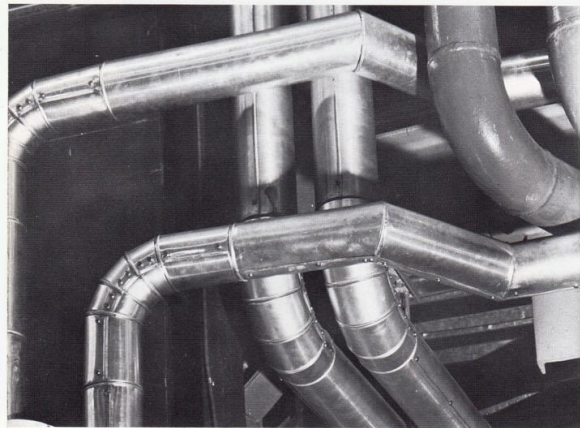
Cette réflexion, longue à être appliquée - les problèmes n'étaient pas simples - aura permis à Christian Leborgne de toucher 11.090 frs.

QUAND LES FLUIDES SONT EN FORMES

On a coutume de ne considérer un objet industriel (un outil, une pièce mécanique, une machine, etc...) que dans son aspect technique.

L'habitude, le travail, auxquels s'ajoutent parfois des critères esthétiques trop conventionnels, font que de cet objet ne se dégage précisément aucune valeur artistique. Aux yeux de beaucoup d'ailleurs, technique et esthétique ne peuvent pas rimer. Et pourtant, il suffit parfois d'isoler l'objet de son contexte, de dépasser sa simple fonction pour que l'un et l'autre se rencontrent. L'œil du photographe, un cadrage subtil, un éclairage savamment dosé lui donnent un tout autre aspect : le jeu s'articule, les formes s'animent, la lumière trouve son ombre, l'objet prend vie.

Et pourtant, dans le cas présent, il ne s'agit que de tuyauteries dont la seule fonction "banale", on en conviendra, consiste à acheminer les fluides de la Centrale aux différentes unités de production. Ce ne sont que plusieurs dizaines de kilomètres de tuyaux qui serpentent à travers l'Entreprise. Mais par le truchement de l'objectif, ils ont pris tout à coup une "charge" esthétique. Apprendre à regarder, c'est précisément s'efforcer de découvrir cette "charge", c'est vouloir donner à ce qui nous entoure une nouvelle définition. Le "Beau" ne se trouve pas, il se découvre !



athlétisme : deuxièmes foulées le 16 avril.

Les deuxièmes "foulées de la Mécanique" auront lieu cette année le dimanche 16 avril. Organisée pour la première fois la saison dernière par quelques membres du personnel, cette manifestation avait rencontré un beau succès, en dépit de conditions atmosphériques très désagréables (voir notre n° 36). Ces foulées s'inscrivent dans le prolongement des "parcours du Cœur", auxquels ont participé le 26 février 60.000 personnes dans le Nord-Pas-de-Calais. Il en reprend l'esprit, à savoir qu'il s'adresse à tous, quelles que soient leurs capacités ou leur forme physiques.

deux parcours de 3 et 6 km. une marche de 10 km.

Contrairement à l'année dernière, aucun classement ne sera enregistré. Seule, la participation de chacun selon son niveau et surtout selon sa volonté est pris en considération. Pour permettre d'appliquer au mieux ce principe, deux parcours ont été retenus : 3 et 6 km. Chacun aura, bien entendu, le choix de la distance, qu'il soit ou non licencié. A ces deux parcours, viendra s'ajouter une

marche de 10 km, dont le départ sera donné à 9 h. Le départ des épreuves est prévu aux abords du chalet n° 1 où seront prises les inscriptions. Quant aux courses, le premier départ (3 km) sera donné à 9 h 30, le second (6 km) à 10 h. Précisons enfin que ces "foulées" sont ouvertes non seulement au personnel de Française de Mécanique, mais aussi à toute personne extérieure à l'Entreprise.

football : septième édition du challenge inter-ateliers.

C'est reparti pour un tour, pourrait-on dire à propos du challenge inter-ateliers de football, dont le coup d'envoi a été donné le 13 mars et qui en est à sa septième édition. Ce challenge a été avancé cette année par rapport aux éditions précédentes. Deux raisons à cela : le départ en congés de la Fonderie en juillet et la concurrence évidente que ne manqueront pas de faire les retransmissions télévisées de la Coupe du Monde de football, en juin. Le nombre des équipes engagées a été limité à 24 (soit près de 500 joueurs), au lieu de 29 l'année dernière. Faute de temps et de terrains suffisants, chaque équipe ne disputera au minimum que deux rencontres lors du premier tour éliminatoire, ce qui, on en conviendra, est vraiment peu.

Côté règlement, on remarquera trois innovations qui seront suivies avec intérêt : remise de la touche au pied, apparition de mini-corners et expulsion temporaire (10 minutes), pour calmer les ardeurs parfois excessives de certains !

Ajoutons enfin que les rencontres se disputeront sur les terrains de Douvrin et d'Haisnes, à 17 h 45, les lundi, mardi et jeudi à 17 h 15 les mercredi et vendredi. L'équipe I occupe la cinquième place de son groupe, l'objectif avoué des responsables de la Section étant de terminer second... derrière l'intouchable Danel-Loos, qui domine depuis bien longtemps le football corporatif dans le Nord-Pas-de-Calais.

L'équipe II, quant à elle, dispute le championnat de 1^{re} division Artois. Elle est également très bien partie dans son championnat, où elle occupe la troisième place. Mais il faut malheureusement déplorer le manque de sérieux de certaines équipes, pour lesquelles les forfaits n'ont que peu d'importance. Cela



fausse considérablement un championnat, dont le calendrier est des plus fantaisistes, ce qui n'arrange rien !

Résultats moins brillants, par contre, pour les coupes dans lesquelles FM est engagée cette saison. L'élimination au quatrième tour de la Coupe Nationale Corporative laissera à certains un goût d'amertume, tant la qualification était à la portée de l'équipe. La Section n'a plus qu'à reporter tous ses espoirs sur la Coupe du Nord Corporative, qui en est au stade des quarts de finale, ainsi que sur la Coupe d'Artois, réservée à l'équipe II. Il faut souligner enfin le sérieux dont font preuve les joueurs cette saison. Ils sont plus de vingt à participer régulièrement aux entraînements du mardi. C'est la preuve évidente de la bonne santé de la Section.

tennis : un nouveau tournoi, un deuxième cycle de leçons

Après une longue interruption due à l'hiver, les courts du Foyer Albert Camus de Lens sont à nouveau ouverts aux membres de la Section Tennis. Celle-ci n'a pas perdu beaucoup de temps, puisque dès maintenant, elle organise son troisième tournoi d'été en simple et en double. Nous aurons l'occasion d'en reparler. Autre volet de l'activité de la Section : les leçons de tennis (voir notre n° 39). 24 personnes les ont régulièrement suivies au cours de cet hiver, ce qui a encouragé les responsables de la Section à en prévoir d'ores et déjà un deuxième cycle. Ces nouvelles leçons auront lieu dès les premiers jours de mai au Foyer Albert Camus tous les vendredis de 18 h à 20 h. Que les personnes intéressées se fassent connaître

auprès de Jean-Claude Trojanowski (poste 2429). Ces leçons s'adressent tant aux débutants qu'à ceux qui souhaitent se perfectionner en vue notamment des compétitions dans lesquelles FM est engagée. Rappelons à ce sujet que deux équipes participent cette saison au championnat des Flandres Corporatif, l'une en 3^e division, où elle demeure invaincue, l'autre en 4^e division, où certes les résultats sont moins spectaculaires, mais là n'est pas l'objectif fixé par la Section. Cette équipe n'a d'autre ambition que d'initier certains joueurs à la compétition. Objectif atteint, celui-là !

cyclotourisme : 30 sorties au calendrier de la nouvelle saison

Mars et ça repart. Il ne s'agit pas, comme certains pourraient le croire, d'une insertion publicitaire habilement glissée. Non, il s'agit tout simplement, comme c'est le cas chaque année à l'approche du printemps, du premier tour de pédale de la nouvelle saison cyclotourisme, une saison qui promet d'être particulièrement fertile, puisque pas moins de trente sorties ont été inscrites au calendrier de la Section. Il serait trop fastidieux de les énumérer toutes ; quelques dates sont néanmoins à retenir, comme le 16 avril, avec la Randonnée "à travers les marais", organisée par l'AS Renault-Douai, ou le 21 mai, avec le très célèbre "Paris-Roubaix", dont le succès va grandissant d'année en année, ou encore le 24 septembre avec la "Randonnée de la Mécanique", organisée, on le sait, par FM et qui clôturera pratiquement la saison.

Le nouveau bureau, dont on lira la composition ci-dessous, tient à la disposition de ceux qui le souhaitent le calendrier des sorties prévues pour la Section, ainsi que celui des randonnées répertoriées par la Ligue des Flandres à travers le Nord-Pas-de-Calais.

La composition du bureau est désormais la suivante : Président : Jean-Claude Germain (DEC, poste 2224) ; Vice-Président : Robert Paradinis (CTI, poste 2445) ; Secrétaire : Francesco Macarinelli (DEMO, poste 2521) ; Secrétaire-adjoint : Didier Bednarek (BEO, poste 2427) ; Trésorier : Yves Griboval (DCP, poste 2215) ; Trésorier-adjoint : Maurice Bergerot (DCP, poste 2135).



Autoroutes : une toile qui se tisse petit à petit ...

A quelques mois des vacances, il paraît opportun de faire un rapide bilan du réseau autoroutier français. La carte ci-contre reprend par ailleurs les principales phases d'exécution du programme autoroutier prévu en France pour les années à venir. Fin 1977, le réseau (autoroutes de liaison et voies rapides urbaines) approchait les 4300 km. 1977 avait été une année relativement calme avec la mise en service de 304 km d'autoroutes nouvelles, 1978 sera par contre une année plus "musclée", puisque 476 km supplémentaires seront ouverts à la circulation, portant le réseau national à 4780 km. Pour 1983, les ramifications de ce qui constituera alors une véritable toile d'araignée devraient atteindre 7500 km, dont 6150 km d'autoroutes de liaison. On le voit sur la carte, aux axes écono-

miques prioritaires viendront se greffer ceux des grandes migrations des vacances. Pour ce qui concerne plus particulièrement la Région Nord-Pas-de-Calais, deux axes indispensables, quant à son aménagement, viendront compléter d'ici à 1983 le réseau déjà existant. Calais-Dijon, tout d'abord. La section Lillers-Nordausques (41 km) sera ouverte en 1980, pour être prolongée vers Calais dès 1981, date à laquelle, mais dans la direction opposée, Reims sera également rejoint. En 1983, la liaison vers Dijon sera effective. L'"Autoroute des Anglais", comme on l'appelle déjà, aura alors 500 km. Lille-Valenciennes, ensuite, qui prolongera l'autoroute de Dunkerque, rééquilibrant ainsi le Département du Nord. On devrait circuler sur cette voie en 1981. Dès la fin du mois, la section Lille-Orchies (17 km) sera terminée. Enfin, et c'est important pour le développement du Bassin minier, la rocade minière rejoindra Douai à partir de l'Autoroute du Nord, en 1982.



Puissance et couple : de nouvelles unités

Depuis le 1^{er} janvier 1978, la loi interdit l'emploi de certaines unités de mesures et rend obligatoire leur remplacement par des unités du "Système International", valables dans le monde entier. Deux d'entre elles, notamment, concernent des caractéristiques utilisées fréquemment dans la description des véhicules. Il s'agit de la puissance et du couple.

Voici ce qui change :

	ancienne unité	nouvelle unité	équivalence
Puissance	ch (cheval)	kW (kilowatt)	1 kW = 1,36 ch
Couple	m. kg (mètre kilogramme)	m. daN (mètre décaneuton)	1 m. daN = 1,02 m. kg

Les constructeurs français d'automobiles ont convenu d'abandonner simultanément toute référence à la norme D.I.N. (Deutsche Industrie Normen), au profit de la norme I.S.O. (International Standard Organisation), à partir du Salon 1978 en octobre. Nous donnerons alors un tableau complet des nouvelles unités intervenant à cette date.

bison fûté vous présente ses "bons jours" à l'approche des vacances

"Bison Fûté" se prépare à nouveau à passer à l'offensive sur la route de vos vacances. Comme il n'aime pas les voitures, il a édité une brochure dans laquelle il donne les multiples conseils qui vous permettront de ne pas le rencontrer. Vous trouverez cette brochure dans les Directions Départementales de l'Équipement, à Arras, avenue W. Churchill et à Lille, 2 bis, rue du Pont du Lion d'Or, ainsi que dans les principaux bureaux de poste. Elle est gratuite.



Le Bouquet de parfum

Avril marque le temps des semis. Beaucoup de travaux vous attendent au potager. Mais, avez-vous pensé à réserver un petit coin aux plantes aromatiques, ces herbes qui transforment et ensoleillent bien des plats, même les plus simples ?

Le cerfeuil :

Sa végétation arrive rapidement. Aussi est-il bon d'étalement les semis d'avril à septembre. Ceux-ci se feront de préférence en lignes, séparées de 15 cm environ, ou à la volée. N'enterrez pas les graines, mais arrosez. Les semis effectués en septembre, à condition d'être protégés par des chassis, vous permettront d'être approvisionné une bonne partie de l'hiver. Le cerfeuil, commun et frisé, est utile dans le potage.

La ciboule - elle s'appelle aussi oignon à tondre - :

Très proche de l'oignon, c'est une plante annuelle ou bisannuelle. La ciboule se sème en avril-mai, soit à la volée, soit en ligne, à raison de 2 à 3 gr de graines au m². Vous en profiterez trois mois après les semis. Le rendement est de 1,5 kg au m². Ses feuilles creuses ou minces s'emploient dans de nombreux plats chauds ou froids (omelettes - salades).

La ciboulette ou civette :

C'est une plante vivace à petits bulbes qui présentent des feuilles minces. Les semis se font en mars et en avril, soit en place (jardin), soit en pépinière. Dans ce dernier cas, les plants seront mis définitivement en place à l'automne. La seconde année, la multiplication s'opère en avril par division de touffes

(séparation des bulbes) que l'on plante à 15 cm d'intervalles, et sur lesquelles on étale une poignée de terreau. La plantation peut durer cinq ans. Le rendement est de 800 g à 1 kg au m². L'utilisation culinaire de la ciboulette est très proche de celle de la ciboule (pâtés, viandes, salades, omelettes), mais sa saveur en est plus douce.

L'estragon :

Il se plante fin mars ou début avril. Les tiges couvertes de fines feuilles mesurent 50 à 60 cm. Arrosez aussitôt la plantation pour faciliter la reprise. Cinq à six touffes suffisent à toute une famille. Deux mois après la plantation vous pourrez commencer à cueillir le sommet des tiges. Les feuilles sont employées en petite quantité pour parfumer toutes les salades et les sauces. Les tiges complètes agrémentent les conserves de cornichons, d'oignons, de légumes crus. Elles font l'essentiel de certains plats régionaux : poulet à l'estragon, lapin, pâté.

L'oseille :

Elle se sème en avril, en lignes distantes de 15 à 20 cm, et peut être cueillie deux mois après. Pensez à éclaircir les rangs, un mois après la montée du feuillage. Une plantation dure trois à quatre ans. Vous récolterez 2 à 3 kg de feuilles au m² par saison. L'oseille accompagne surtout les poissons, tels que turbot et truite, mais elle parfume aussi l'omelette et les épinars.

Le persil :

On le sème de mars à septembre, à la volée, à raison de 2 à 3 gr de graines au m². de préférence sur une terre légère et riche. Arrosez pour accélérer la levée. Vous pourrez cueillir trois mois après les semis. Mais, n'oubliez pas de protéger les semis de septembre pour prolonger la récolte d'hiver. Le rendement est de 1 kg à 1,5 kg au m². Le persil ornara toutes vos entrées chaudes ou froides. Vous l'emploierez également dans les sauces (persillades), dans les potages et dans les salades.

La sarriette :

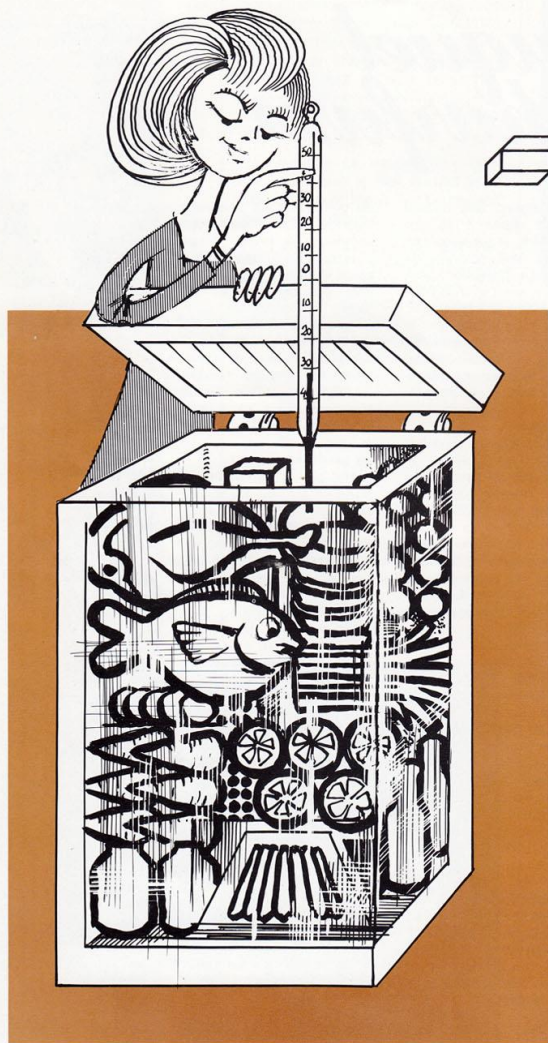
Cette plante annuelle se sème en avril ou en mai en sillons distants de 20 à 25 cm. Un mois après la levée, éclaircissez et conservez un plant environ tous les 15 cm. Cueilletez seulement l'extrémité des tiges. Celles-ci se renouvellent pendant plusieurs semaines. La plantation dure quatre ans et on récolte environ 300 g de tiges au m². La sarriette s'emploie dans les plats en sauce, gigot, bœuf, lapin.

Le thym :

Il est l'ami de toute la cuisine. Il se sème en avril-mai. Les semis donnent des plants vigoureux, très odorants, couverts de petites fleurs rouges. Pendant la belle saison employez comme boutures les rameaux verts que vous enfoncez aux deux tiers de leur longueur. Renouvelez la plantation tous les trois ans. Le thym est indispensable dans les plats en sauce, les rôtis, les volailles, les marinades.

Ces plantes condimentaires tiennent peu de place dans le potager. Placées en bordure d'allées, vous les aurez à portée de la main.





-32°

DERRIERE LA PORTE

Le congélateur est devenu dans de nombreuses familles synonyme d'économie. Il arrive maintenant dans la gamme des appareils ménagers au même rang que le réfrigérateur et que la machine à laver. Peut-être, envisagez-vous à votre tour de vous équiper d'un congélateur, compte tenu du manque de temps et surtout du prix trop élevé de certaines denrées alimentaires. Ces quelques conseils vous seront utiles.

Vous avez certainement entendu ici ou là beaucoup de choses plus ou moins contradictoires sur la congélation. Contrairement à une idée reçue, la congélation garde intacts le parfum, la saveur et la fraîcheur des aliments. Ceux-ci sont seulement en état "d'hibernation". Leurs qualités essentielles sont conservées. Leurs vitamines et leur valeur nutritive sont épargnées. Pensez plutôt à l'économie de temps et d'argent que vous pourrez réaliser, puisque vous pourrez ainsi éviter les longues attentes chez le boucher et consommer quelle que soit l'époque de l'année les légumes et les fruits cueillis au moment le plus favorable de la récolte.

Un large éventail

La plupart des marques vous propose deux familles de congélateurs : un type vertical et un type horizontal. La capacité des appareils varie entre 150 litres et 600

litres avec, comme litrages intermédiaires 250 litres - 380 litres - 550 litres.

Les congélateurs sont des appareils "quatre étoiles". Comme une étoile correspond à - 8 degrés, cela veut dire qu'un appareil descend jusqu'à - 32 degrés. Il congèle à - 25 degrés et conserve à - 18 degrés.

La capacité de congélation est en moyenne de 10 kg pour 100 litres, par 24 heures. Un appareil de 380 litres, par exemple, aura donc une capacité de 35 kg, par 24 heures.

Avant de choisir entre les deux familles de congélateurs, il faut bien "peser" les avantages et les inconvénients de l'une et de l'autre formule. Le congélateur vertical prend peu de place, c'est évident. Son système de refroidissement se fait par clayettes, lesquelles permettent un rangement rationnel des aliments. Toutefois, l'inconvénient de ce type d'appareil est de disposer d'une capacité de congélation inférieure à son litrage (23 kg par 24 heures pour un 380 litres). De même, à chaque ouverture de porte, le froid tombe plus vite, la consommation de courant est donc supérieure à celle du congélateur horizontal. Et, c'est ce dernier type qui est en fait le plus vendu par la majorité des marques (380 litres et 550 litres tout spécialement).

Bien choisir

La cuve : Vous avez le choix entre la cuve plastique (mais elle a pour

inconvénient de garder les odeurs), la cuve en aluminium martelé et la cuve inox. Avec ce type de cuve, le système de "froid" se situe toujours derrière l'appareil, or certains congélateurs sont proposés également avec une cuve en acier avec revêtement peinture, qui s'avère être actuellement plus efficace. La cuve acier, coulée ou emboutie, laisse en effet passer directement le froid à l'intérieur de l'appareil, un peu comme à travers les parois du conservateur de votre réfrigérateur. C'est le système Roll-Bond.

Le moteur : Préférez les appareils munis d'un ventilateur de refroidissement, indépendant du groupe moteur. Et, vérifiez la puissance de l'appareil, car il se peut que le congélateur choisi soit pourvu d'un moteur trop faible pour sa capacité. Ce détail entraîne souvent une différence de consommation entre deux congélateurs de même capacité. En règle générale, la puissance est relativement faible : 100 W pour un appareil de 150 litres et 400 W pour un appareil de 550 litres.

Tous les congélateurs possèdent un dispositif de 3 voyants de couleur normalisés : le voyant vert indique la mise sous tension et la conservation, le voyant orange correspond à la congélation et le voyant rouge signale une alarme.

Il est très rare qu'un congélateur tombe en panne. Toutefois, en cas d'incident dû à une coupure de

courant, ou à une défaillance mécanique, il est bon de savoir qu'un congélateur dispose de 48 heures d'autonomie, à condition bien entendu de ne pas ouvrir la porte.

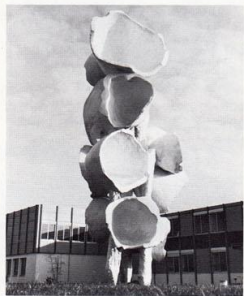
L'isolation : Elle est généralement réalisée en polyuréthane expansé. **Les prix :** Ils s'échelonnent entre 1.000 et 3.000 F suivant la capacité. Il faut compter environ 1.800 F pour un appareil de 250 litres et entre 2.500 et 3.000 F pour un appareil de 600 litres. Mais, ces prix sont évidemment liés au type de congélateur, et aux caractéristiques de la cuve, du moteur et de l'isolation.

Bien acheter, est très important. Un congélateur n'est jamais assez grand. Vous devriez pouvoir l'amortir assez rapidement, compte tenu de la différence de prix importante qui existe par exemple entre la viande achetée en "gros" et la viande achetée au "détail" (40% à 50%).

A l'usage, vous vous apercevrez que la congélation est une opération très simple. Outre le descriptif et la notice d'entretien de votre appareil, il vous sera fourni à la livraison une brochure détaillée sur laquelle vous trouverez le mode de congélation, de conservation et de décongélation de chaque aliment. La préparation, la mise en place et l'utilisation des denrées y seront détaillées. Respectez scrupuleusement les règles et l'habitude viendra vite.

Douvrin : un concert en famille...

Le foyer socio-éducatif du Collège Antoine de St Exupéry organise le jeudi 20 avril à 20 h 30 en la salle des fêtes de Douvrin, une soirée musicale au cours de laquelle seront interprétées des œuvres de Bach, Chopin, Debussy, Dutilleul, Schubert, ainsi que des extraits du Barbier de Séville, de la Veuve Joyeuse, de Monsieur Beaucaire, etc... C'est donc à un programme très varié auquel sont conviés tous ceux qui ont envie de mieux connaître la musique ou en tout cas d'en découvrir les multiples facettes.



Enfin, et la précision est d'importance, les cinq musiciens qui animeront ce concert ont tous un point commun. Outre la musique bien sûr et la qualité de leurs interprétations, ils appartiennent tous à la même famille. Après tout, l'événement n'est pas si fréquent pour qu'on le signale. C'est une initiative sympathique qu'il convenait d'encourager. C'est sûrement une passion commune que l'on peut partager.

A travers la région

Théâtre : **Tango** : de Slawomir Mrozek, une création du Théâtre Populaire des Flandres. C'est le monde à l'envers dans une famille où les parents, hippies quadragénaires, vivent dans la plus totale liberté, tandis que le fils, nostalgique des temps révolus, ne poursuit qu'un seul désir : rétablir l'ordre à tout prix ! Cinéma Apollo, Lens, 31 mars, Théâtre Municipal de Béthune, 19 avril, Théâtre Municipal d'Arras, 21 avril, Cinéma le Colisée, Bruay-en-Artois, 26 avril, Maison des Jeunes et de la Culture d'Hénin Beaumont, 27 avril, Théâtre Municipal de Douai, 28 avril...

Amphytrion, de Jean Giraudoux, Théâtre Municipal d'Arras, 7 avril, Opéra de Lille*, 8 et 9 avril...

Lyrique : **Andalousie**, Théâtre Sébastopol de Lille*, du 1^{er} au 9 avril, **Flossie**, Théâtre Sébastopol, 15 et 16 avril... **Phi-Phi**, Théâtre Sébastopol, 22 et 23 avril... **Vaises de Vienne**, Théâtre Sébastopol*, 29 et 30 avril, 6 et 7 mai... **Le Barbier de Séville**, Opéra de Lille, 21 et 23 avril...

Musique : **Ravel, Tomasi, Beethoven** avec Alexandre Lagoya, Orchestre Philharmonique de Lille, Opéra de Lille, 4 avril, Théâtre Municipal d'Arras, 5 avril... **Mozart, Tchélicovitch, Bartok**, Orchestre Philharmonique de Lille, Opéra de Lille, 9 mai... **IX^e Festival de Jazz de Dunkerque** (Earl Hines, Dizzy Gillespie), 29, 30 avril et 1^{er} mai...

Conférences : **Trois ans en Chine**, Théâtre Municipal de Béthune, 27 avril, Théâtre Municipal d'Arras, 28 avril...

Divers : **Foire Internationale de Lille**, du 14 au 24 avril inclus. Thème cette année : une ville plus belle. Le premier étage du Grand Palais sera réservé à "l'enfant dans la ville". Les enfants pourront notamment s'adonner à ce qui semble être leur sport favori pour le moment : "la planche à roulettes". Une très grande piste a été prévue à cet effet.

Dans le hall d'honneur, une place publique, véritable lieu d'échanges et de rencontres sera reconstruite à l'initiative du Conseil Régional.

le nord en fête

Carnavals, kermesses, sorties des Géants, évocations historiques, le Nord sera en fête au cours de ces prochaines semaines. Voici quelques manifestations parmi les plus hautes en couleurs inscrites au calendrier des festivités régionales.

Sorties des Géants, Jean le Bûcheron, Steenvoorde, 30 avril... **Baudet** (l'âne lanceur d'oranges et ... d'eau) Estaires, 15 mai...

Opération "**Tambour battant**", rassemblement de fanfares, harmonies et batteries, Montreuil, 23 avril... Villeneuve d'Ascq, 30 avril... Bruay-en-Artois, 21 mai...

Fête historique au château d'Esnes (près de Cambrai), fresque historique et kermesse populaire avec jeux traditionnels, danses anciennes, duels, arbalétriers, 29 et 30 avril... Animation à caractère historique avec la **Fête des Rats** et la **Fête des Roses** (soirées patoisantes, théâtre, concerts, feu d'artifice et défilé historique), Arras, du 29 mai au 4 juin.

Foire au cresson, Lécuse, 30 avril... **journal stop**, Steenwerck, 30 avril... **Fête de la bière**, Armentières, 4 au 7 mai...

Dunkerque en Flandre, concerts et fête flamande, 12, 16 et 21 mai... **Fête à la brocante**, rue de la Monnaie à Lille, un week-end placé sous le signe des "vieilles choses" et de la sorcellerie ! 27 et 28 mai... **soirée carillons, ballets, fanfares**, Douai, 3 juin.

* Les spectacles programmés dans cette salle sont subventionnés par la Commission "Activités Culturelles" du Comité d'Entreprise qui les choisit.



SOUDAIN UN GRAND FRACAS...

Dans la nuit du mercredi 12 janvier, la tempête fait rage sur le détroit du Pas-de-Calais, des vents furieux balayent la Côte d'Opale. Soudain, un grand fracas : le moulin de Coquelles vient de s'écrouler, ses soixante tonnes gisent lamentablement sur le sol. Maître Darré, le meunier, qui, tous les jours, allait mouler le grain, est désespéré. "Son" moulin, un des derniers encore en activité en France, est son orgueil, sa raison de vivre. Inscrit à "l'inventaire supplémentaire des monuments historiques" depuis novembre 1977, il est, à juste titre, un des fleurons les plus prestigieux du Pas-de-Calais.

Depuis des temps immémoriaux, il y a toujours eu un moulin à Coquelles. Ni les guerres, ni les caprices du vent n'avaient eu raison de lui. Renversé une première fois par une tempête en 1801, reconstruit, puis détruit à nouveau en 1940 - il servait de repère, tel un sémaphore, aux canoniers de la Royal Navy - il se redressait fièrement quelques années après la guerre. Depuis lors, il n'avait cessé de tourner, par la seule force du vent, cet ami qui devait finalement l'abattre !

Mais il était dit que le moulin de Coquelles ne mourrait pas. Le moment de stupeur passé, on s'organise. Très vite un comité de sauvetage piloté par l'ARAM Nord-Pas-de-Calais (Association Régionale des Amis des Moulins) est mis sur pied. Spontanément, un vaste mouvement de solidarité se déclenche, partout les bonnes volontés se manifestent, qui pour trouver l'argent nécessaire au sauvetage, qui pour dénicher les matériaux indispensables à la reconstruction. On organise des conférences, des spectacles de variétés, on édite des autocollants, des cartes de souscription, des posters, on met en place des rencontres sportives. Toute entreprise de travaux publics prête son concours à titre bénévole. Des subventions nationales, une souscription régionale, une aide municipale permettront en outre d'établir un budget solide, car le devis de reconstruction est cher, très cher : on parle de 700.000 frs. Chacun se sent mobilisé, concerné, la première manche est gagnée, les travaux commenceront dès juin.

Vous aussi, si vous le souhaitez, vous pouvez participer à ce remarquable élan de solidarité, sous diverses formes :

— des dons peuvent être envoyés au siège de l'Association en précisant "Sauvetage du moulin de Coquelles", Musée de l'Hospice Comtesse, rue de la Monnaie, 59000 Lille (CCP Lille 4879 44 U) ou en mairie de Coquelles.

— des cartes de souscription numérotées de 1 à 5000 (10 frs), des auto-collants (5 frs), des posters-couleur (10 frs), des cartes postales (1 fr) sont disponibles au Service des Relations Publiques (tél. 2375).

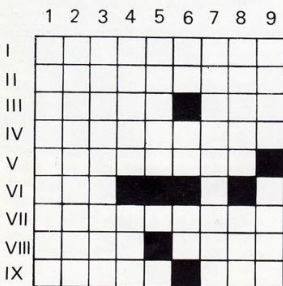
— une liste des matériaux nécessaires à la remise en état (lattes, chevrons, poutres, etc...) a été établie. Le Service des Relations Publiques la tient également à votre disposition.

On le voit, les moyens de s'associer à ce sauvetage ne manquent pas. Grâce à l'effort de tous, le moulin de Coquelles aura d'ici deux ans "retrouvé ses ailes"... et le meunier sa joie de vivre ! Les hommes auront fait œuvre utile. Le moulin de Coquelles est déjà vivant. Les hommes l'ont voulu. Après tout, le patrimoine artistique de la Région Nord-Pas-de-Calais n'est déjà pas si riche, pour qu'on ne tente pas de sauver ce qui peut l'être encore.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. I. Instrument de musique. - II. Etre à proximité. - III. Glandes des poissons. Ce qui plaît. - IV. Données moyennant une rente. - V. Ferment. - VI. Avare. - VII. Obtenu par surprise. - VIII. Au milieu de l'eau, Dieu des vents. - IX. Epreuves. Arrivés.

Verticalement. 1. Qui manque d'adresse. - 2. Qui peut s'endommager. - 3. Qui tirent sur une couleur très foncée. - 4. Racontées. Point cardinal. - 5. Ont l'audace. - 6. Mesure chinoise. Possessif. Règle. - 7. Immersion. - 8. Dieu marin. Solution. - 9. Epoque. Ouvertes.

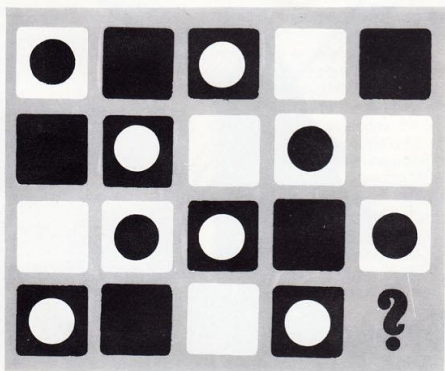
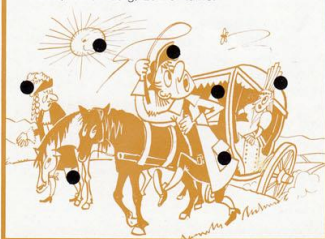


SOLUTIONS DU N° PRÉCÉDENT

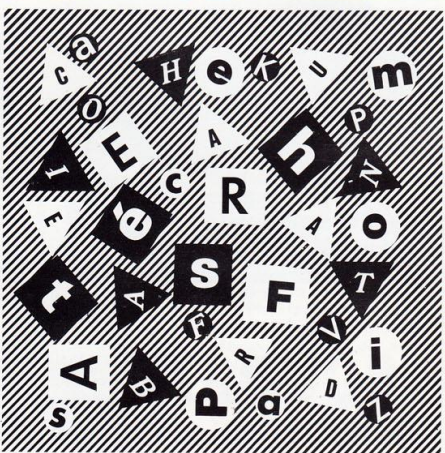
Mots croisés : **Horizontalement.** I. Edelweiss. - II Dix. Anni (main). - III. Inoccupée. - IV. Mer. Onc. - V. Capot. - VI. Oligocène. - VII. Sou. Nom. - VIII. Rien. Otée. - IX. Gosiers. **Verticalement.** 1. Edimbourg. - 2. Dîne. lo. - 3. Exorcisés. - 4. Agoni. - 5. Wacapou. - 6. Enu (une). Oc. Or. - 7. Impotents. - 8. Sien. Noé. - 9. Ecrémier.

Les deux joueurs de la même équipe se trouvent à l'extrême gauche de la 1^{re} et de la 3^e rangées.

Aurez-vous deviné de la maison fantôme, de gauche à droite, on trouve Henri IV, Papin, Churchill, Louis XVI, au 1^{er} étage, Lavoisier, Colomb, François 1^{er}, Bugeaud, au 2^e étage, Roland, Napoléon, Galiéa, Pasteur, au grenier, Clovis, Gutemberg, La Fontaine.



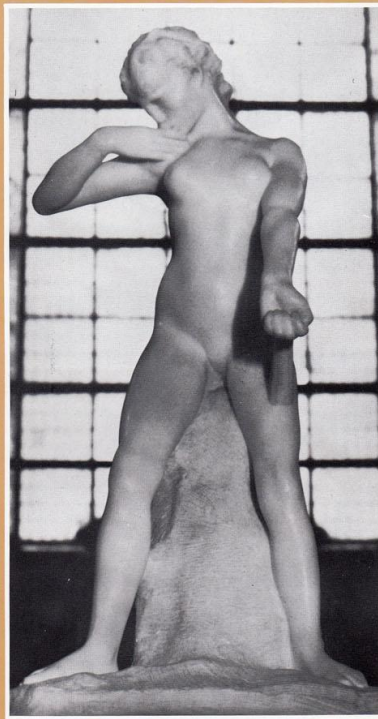
Le dessinateur a oublié de finir son travail. Pouvez-vous trouver la figure qui doit se placer logiquement dans la dernière case



LE MESSAGE SECRET.

Un grand écrivain français émigré cache son nom dans ce message secret. A vous de le deviner. Sachez, pour vous aider, que son nom commence par une lettre se trouvant dans une figure blanche, et que l'ensemble des figures formant son nom est continu.

LE GRAND MUSÉE DE PROVINCE



"Après tout, le musée est un des lieux qui donnent la plus haute idée de l'homme", a écrit André Malraux dans "Les voix du silence". Pourquoi donc ne pas aller vérifier cette affirmation, un samedi ou un dimanche, dans l'un des plus beaux musées de France, le musée de Lille ? Installé à l'intérieur du Palais des Beaux Arts, place de la République, le musée de Lille possède en effet une galerie de peinture où toutes les grandes écoles sont "présentes", et où les écoles flamande et hollandaise sont tout particulièrement représentées. Le nombre d'œuvres y étant beaucoup trop important pour tout voir en une seule visite, le problème du choix se pose et

nous vous proposons, surtout pour une première fois, de vous arrêter plus spécialement devant quelques chefs-d'œuvre et de prendre le temps pour les contempler : une heure et demie vous suffira pour faire la connaissance d'un sculpteur et de quelques grands peintres que nous avons, pour cette fois, retenus à votre intention et que vous "rencontrerez" au premier étage de ce musée : - Auguste Rodin d'abord, dont l'œuvre résume tout un siècle d'évolution de la sculpture (le XIX^e). Avec lui, le métier, le travail le plus habile des mains se met au service de la plus haute expression de l'homme et de sa destinée, comme on peut le voir

avec l'Ange déchu, Fannèse debout (ph. 1) et la toilette de Vénus ; - quelques peintres impressionnistes, avec qui la nature "se regarde" d'un autre oeil et avec qui on découvre l'enveloppement lumineux des choses, les subtils reflets et les irradiations qui font et défont les formes : Claude Monet (Le Parlement de Londres), Alfred Sisley (En hiver, effet de neige, ph. 2), Auguste Renoir (Jeune Femme au chapeau noir, ph. 3) ; - Louis Marcoussis, un peintre contemporain : Nature Morte, de 1925 (ph. 4) ; - Pablo Picasso, ce peintre-sculpteur qui a réalisé aussi des tapisseries, comme celle-ci, bleu et



2



3

blanc, "Jacqueline", qui date de 1964 (ph. 5);
 - l'école italienne des XV^e et XVI^e siècles, dont un retable de 1432 (ph. 7);
 - Goya enfin : peut-être les deux plus belles toiles du musée de Lille. "La Lettre, dite Les Jeunes" d'abord, dont vous ne manquerez pas de noter tout à la fois le flou presque'impressionniste de l'œuvre et l'intensité de pensée de la jeune fille, en même temps qu'une espèce de confrontation entre le bruit et le silence (il faut savoir qu'à l'époque où il a peint cette toile, Goya était sourd).

L'harmonie des tons est menée avec une maîtrise surprenante pour orchestrer et soutenir les noirs et les roses des figures centrales.
 "Le temps dit "Les vieilles", qui se trouve juste à côté des "Jeunes", tableau au travers duquel Goya reprend un thème qu'il affectionne : la coquetterie persistante des vieilles que la mort guette (ph. 8).
 Votre première visite pourra s'arrêter avec Goya. Vous pourrez la prévoir tous les jours, sauf le mardi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h. Le prix d'entrée est de

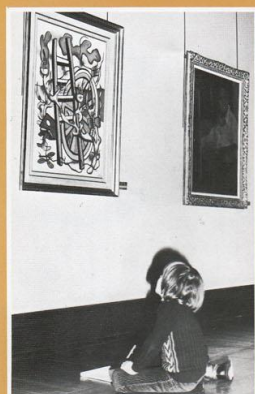
2,70 F (gratuit pour tout le monde le mercredi et le samedi après-midi).
 Vous pouvez aussi aller au musée de Lille pour y suivre des conférences ou des visites guidées (durée : 1 h 15). Il vous suffit pour cela de téléphoner au (20) 57.01.84.
 Vous devriez également emmener vos enfants, comme ceux que nous avons rencontrés lors de notre passage (ph. 7) ou comme ce petit garçon (ph. 6) qui s'initie, en crayonnant, à la peinture contemporaine.
 L'entrée est gratuite, tous les



4



5



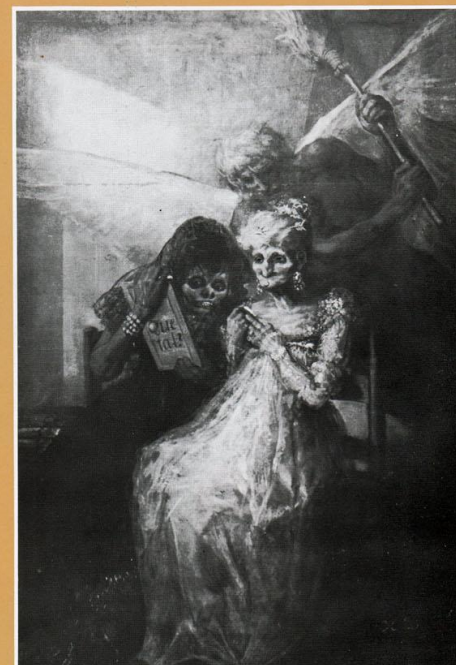
6



7

jours, pour les enfants de moins de 14 ans. Pour ceux âgés de 6 à 11 ans, des jeux d'observation sont organisés par le musée : vous obtiendrez tous les renseignements utiles en téléphonant au même numéro que ci-dessus.
 Pensez, quoi qu'il en soit, à aller au musée de Lille, cela en vaut la peine. C'est le plus grand musée de province. Mais n'y restez pas plus d'une heure et demie : sans être vraiment fatigué, vous sentiriez que rester plus longtemps n'augmenterait pas votre plaisir. On ne peut en une seule fois supporter tant de beauté "concentrée", il vous faudra renouveler l'expérience.
 Ce que vous aurez vu ne sera pas forcément les chefs d'œuvre les plus réputés du musée. Car cela n'a pas d'importance, dès l'instant que vous aurez regardé avec un œil nouveau. Le technicien qui explique le fonctionnement d'un moteur par exemple demande à être compris. L'œuvre d'art ne demande qu'à être regardée. Pour cela, votre œil doit s'exercer. Les livres, les guides peuvent sans doute vous y aider, mais l'essentiel reste de garder un contact visuel assidu avec les œuvres que vous apprendrez à aimer.

Comme l'a dit Léonard de Vinci, "la peinture, c'est de la poésie qui se voit".



8

